

630

BASSE-COUR

DE

LA TRAPPE

CATALOGUE

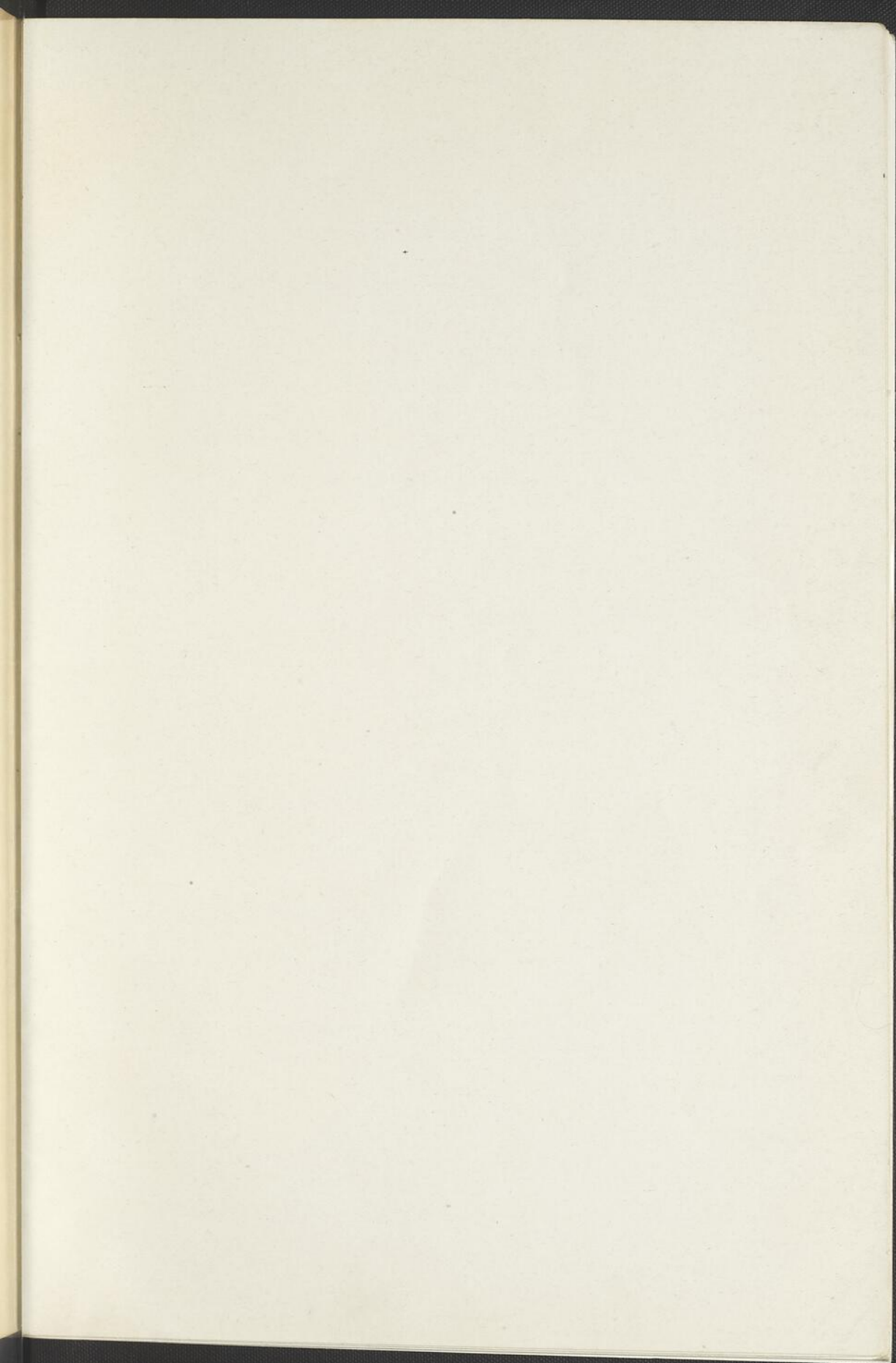
== 1918 ==

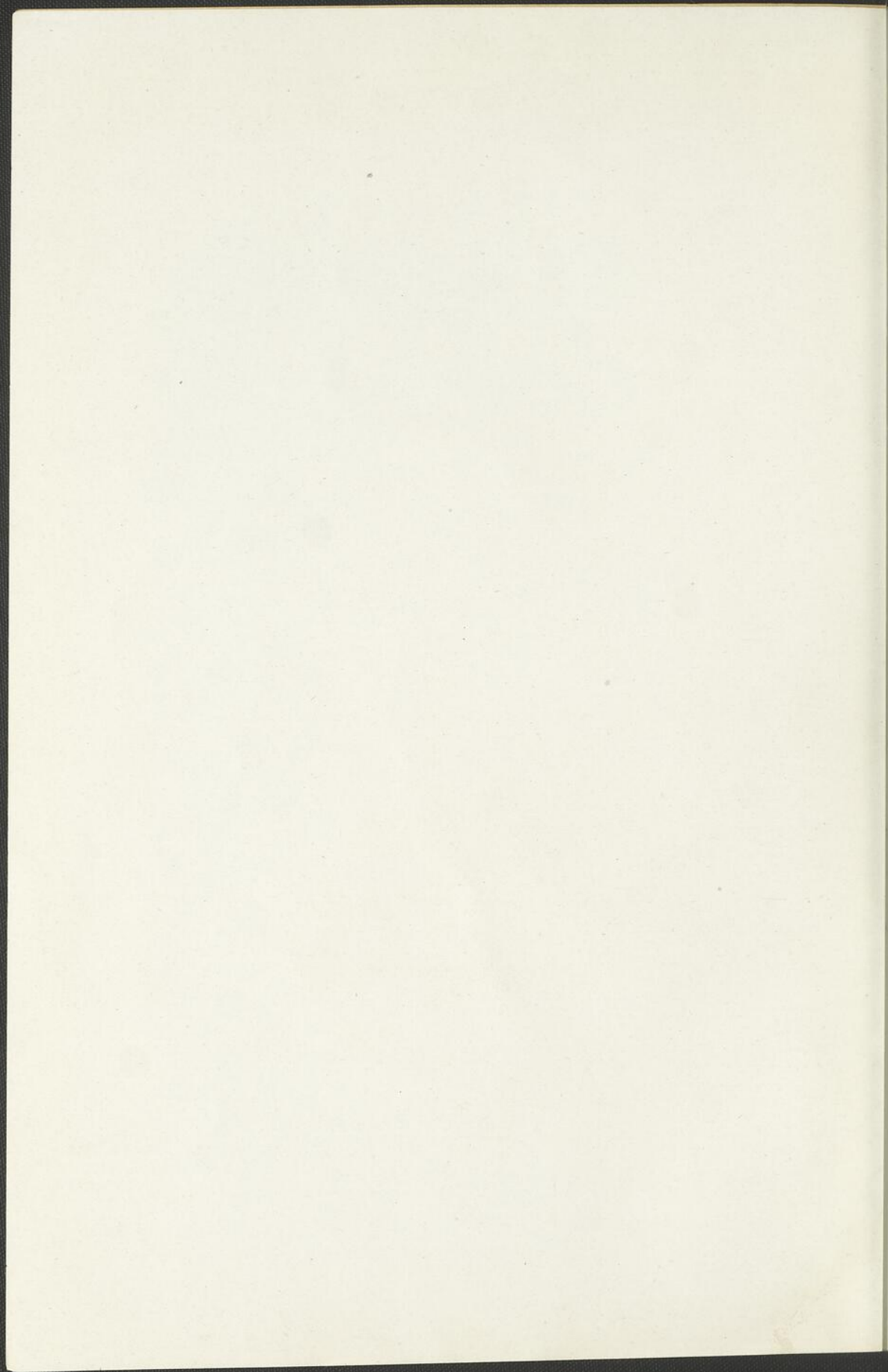


MONTREAL

AREOUR & DUPONT, Imprimeurs, 249, LaGauchetière Est.

92970





BASSE-COUR

DE

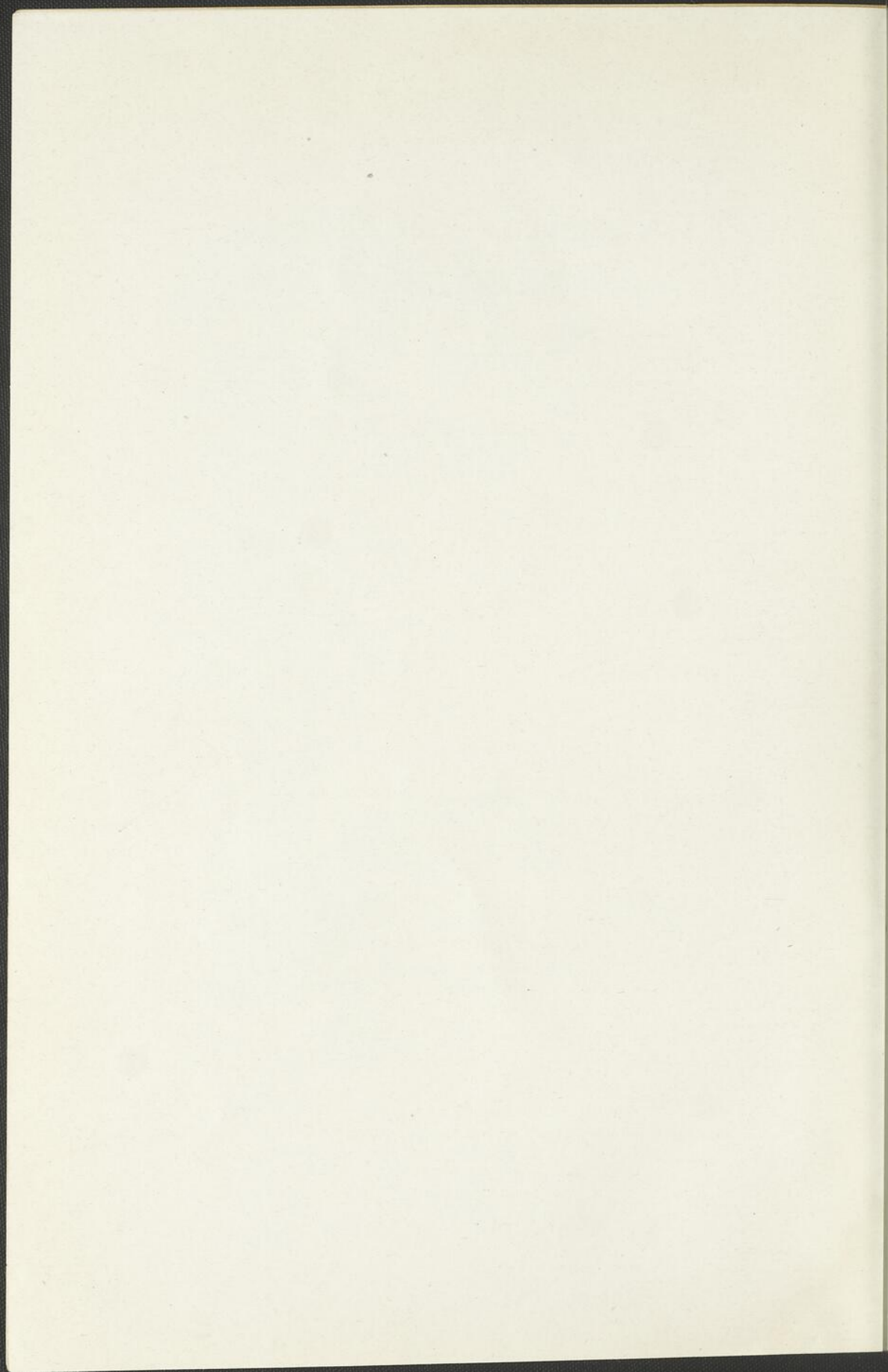
LA TRAPPE

CATALOGUE

1918



PAVILLON CENTRAL



AUX ÉLEVEURS

DE

RHODE ISLAND ROUGE

Je dédie ce travail aux éleveurs, présents et futurs, de la Rhode Island Rouge.

Je devrais dire aux " amateurs " de cette race de volaille ; car, parmi ces éleveurs, je n'en connais aucun qui n'en soit amateur et qui ne l'appelle déjà de son petit nom plus familier : la Rouge. C'est aussi de ce nom que je l'appellerai le plus souvent au cours de cette étude.

" La Rouge " a, assurément, une histoire qui mérite une étude spéciale. Arrivée assez tard dans le monde avicole ; à peine connue dans notre province, il y a vingt-cinq ans, elle y a conquis une place supérieure qui faisait dire à M. Henry Miles, l'heureux propriétaire de la " Ferme Nationale ", à Pointe-Fortune, dans son catalogue, de l'an dernier, que, vraisemblablement, elle était destinée à devenir la race la plus populaire du Dominion, si elle ne l'était déjà.

C'est cette histoire de la Rhode Island Rouge que je veux esquisser dans ces quelques pages, en faisant connaître son origine, sa propagation, ses succès, les moyens de la tenir à son vrai niveau, tout en la perfectionnant. Sont-ils nombreux ceux qui connaissent " la Rouge " autrement que par ses intéressants résultats ?

Je crois donc que cette étude sera bien vue de tous.

ORIGINE DE LA RHODE ISLAND ROUGE

L'existence de " la Rouge " n'est pas le fait d'une découverte ; elle n'a pas pris place de suite parmi les races existantes, avec son caractère propre, son individualité. Elle n'est pas ce qu'un auteur américain, dans un langage typique, appelle : " a self-made fowl ", une poule sortie toute faite. Non ; c'est une poule de formation laborieuse, résultant de multiples croisements entre des races réputées les meilleures et suivis avec l'idée d'en faire surtout de forts et vigoureux sujets d'utilité générale.

La Rouge est de création américaine, et, puisqu'il faut ajouter foi à la chronique de nos voisins, la première tentative faite pour sortir cette race du chaos date de 1854, alors que deux éleveurs du Rhode-Island, E.-U., MM. Macomber et Tripp, s'entendirent pour faire l'élevage scientifique de la volaille, au double point de vue de la production de la chair et des oeufs. Ces deux Messieurs étaient aussi convaincus que nous, du peu d'intérêt qu'il y a à garder séparément deux races de volaille, l'une pour la production de la chair, l'autre pour la production des oeufs.

L'américain n'est jamais à court de moyen, même quand il s'agit de volaille. MM. Macomber et Tripp se mirent à l'oeuvre, et en vue des croisements qu'ils voulaient faire avec des races indigènes, ils importèrent de Java, la volaille dite Java Rouge, et, des îles avoisinantes, la Chittagong, la Shangai, la Malaise rouge, la Cochinoise.

La Java Rouge, mâle et femelle, était alors une volaille à plumage foncé et à crête double. On peut donc dire de suite que c'est le sang de la Java Rouge qui a prédominé dans la formation de la Rouge à crête double, bien que certaines variétés sont certainement issues d'un croisement de la Livourne, brune, à crête double avec la Rouge à crête simple.

Mon expérience personnelle me porte à dire que cette particularité de crête double n'a pas un caractère fixe, c'est-à-dire qu'il arrive souvent que des oeufs provenant de sujets à crête double, donnent des sujets à crête simple. Cette instabilité dans le caractère du type à crête double m'a fait abandonner cette variété.

D'après la chronique américaine, les deux variétés de Rouge, à crête simple et à crête double, auraient pour ancêtres, indigènes et importés : la Brahma claire, la Cochin Jaune, la Java, rouge et noire, l'ancienne Dominique américaine, la Livourne brune, à crête simple et à crête double, la Shangai, la Chittagong Rouge. Toutes ces races ancestrales ont respectivement apporté un élément essentiel à la formation du type Rouge, tel que nous l'avons aujourd'hui, parfaitement classé. C'est tellement le cas que même les défauts que l'on signale dans la couleur, jaune, rouge trop clair ou trop foncé, ne sont vraiment que des petits péchés d'atavisme dont il ne faut pas être surpris. Des croisements et une sélection scientifique, judicieuse, ont été suivis pendant plus de 30 ans, avec cette persévérance, qui, toujours, mène au véritable succès.

Macomber et Tripp qui avaient une réputation bien établie d'éleveurs sérieux, virent leur projet largement encouragé. De tout côté on acclamait cette volaille qui se levait comme un astre sur le monde avicole. Cependant, ni l'un ni l'autre ne virent le parfait triomphe de leur création. Macomber mourut vers 1875. Tripp continua l'oeuvre commencée en commun et fit atteindre à ce nouveau type de volaille que l'on appelait indistinctement la "Macomber", la "Tripp", la "Malaise", le degré de perfection qui lui valut, en 1900, tout probablement à sa première grande exposition, l'admiration de tous les amateurs. Macomber et Tripp ne s'étaient pas préoccupés de donner un nom particulier à la volaille de leur création, pas plus qu'ils n'avaient visé à une couleur spécifique. Le Dr Aldrich, de Fall River, et Isaac-C. Wilbour, de Little Compton, R. I., furent les premiers à lui donner le nom de Rhode-Island Red qu'elle porte depuis 1896.

En 1904, juste 50 ans après la première tentative de sa formation, la Rhode Island Rouge entra dans le grand monde avicole et était portée au Livre d'Or, le *Standard* de Perfection, par l'*American Poultry Association*, à son assemblée générale tenue à Rochester, N. Y.

Telle est, en résumé, l'origine de la Rouge.

SA PROPAGATION

L'inscription de la Rhode Island Rouge au Livre d'Or (*Standard*) ne fut pas seulement la reconnaissance officielle de son caractère propre, de sa distinction typique; elle fut encore l'expression de l'immense popularité dont elle jouissait déjà, dès avant 1900, réputation toujours grandissante qui propageait à profusion la Rouge sur tous les continents, la faisait devenir la volaille à la mode, non-seulement aux Etats-Unis, mais encore en Angleterre et dans toutes les îles britanniques, en Australie, où elle supplantait presque toutes les autres races; c'est, du moins, ce qu'affirmait M. W. Cook, un expert mondial en aviculture, à une des grandes expositions du Madison Square Garden. Et il ajoutait: sous tous les climats, dans tous les pays du monde, la Rhode Island Rouge a conservé ses qualités propres, son caractère particulier de vigueur qui ajoute singulièrement à son importance et confirme sa réputation.

On dit généralement que la popularité c'est de la gloire en

gros sous. Pour l'homme, c'est peut-être vrai; mais, pour la volaille, la popularité ne peut être que la manifestation du mérite. Si la popularité de la Rouge était surfaite; si la littérature considérable qui s'écrit à son sujet, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, ne réfléchissait la vérité vraie, croit-on que les amateurs des autres races la laisseraient passer sans protester énergiquement, sans lui imposer un *veto* réprobateur? Si elle n'était pas vraie, cette propagande ne serait qu'un odieux charlatanisme. Sans doute, il peut y avoir quelque part certaines exagérations; mais, exagérer la vérité n'est pas la faire mentir.

Loin de moi la pensée de vouloir diminuer d'un *iôta* le mérite intrinsèque d'aucune autre race; ce serait une injustice que je ne saurais commettre. Mais, en parfaite connaissance de cause, je puis affirmer que la Rhode Island Rouge possède à un degré qui n'est pas surpassé, qui n'est peut-être pas même égalé par aucune autre race, un triple mérite qui est la raison d'être de sa popularité :

1. Elle touche de très près la perfection quant à la production de la chair et des oeufs simultanément, qualité essentielle et recherchée;
2. Elle est rustique, très active, se développe rapidement, pond de bonne heure à l'automne et répond parfaitement à l'idée pratique d'une exploitation avicole;
3. La richesse de sa couleur, dont le perfectionnement est vraiment l'attrait des amateurs, la rend particulièrement intéressante pour l'éleveur avide de produire des sujets se rapprochant de plus en plus du type idéal.

A mon sens, ce sont là les mérites caractéristiques de la Rouge. J'omets toutes les qualités qui lui sont communes avec les autres races.

J'ai remarqué, et l'on a dû remarquer comme moi, que des races tout-à-fait recommandables par ailleurs, possèdent bien la double qualité que je viens de mentionner, mais à un degré inférieur; ou bien elles ont une tendance à engraisser rapidement, au détriment de la ponte, ce qui est inévitable, ou bien elles engraisent difficilement, mais pondent un peu plus peut-être; mais ce surcroît de ponte ne saurait compenser leur peu de chair, ni sa qualité inférieure.

En appréciant la popularité de la Rhode Island Rouge, ne doit-on pas tenir compte d'une raison morale qui a son importance ? MM. Macomber et Tripp, n'étaient pas seulement des éleveurs de renom, mais ils étaient aussi des cultivateurs pratiques. Ils ont voulu former et ont formé la meilleure race possible de volaille au point de vue de l'utilité générale. La Rouge est donc l'oeuvre de cultivateurs, en vue du plus grand bénéfice de la ferme.

Ici, comme ailleurs, la confiance a déclenché le succès. Le grand effort de persévérance de MM. Macomber et Tripp a affermi la confiance du public et l'a disposé facilement à payer même vingt-cinq sous par douzaine de plus pour les oeufs de cette race que pour ceux des autres races. C'était, par le fait même, établir le crédit de la Rhode Island Rouge.

Un autre fait explique encore la vogue mondiale de la Rouge, c'est que tout éleveur, petit ou grand, peut aspirer et arriver, parfois sans le savoir, à produire des sujets qui, d'un seul coup couvriront ses dépenses. A la dernière Exposition de Sherbrooke, tenue en janvier dernier, n'a-t-on pas offert, sur place, à un éleveur, M. F.-B. Wilson, \$250.00 pour un sujet qui venait d'être primé ?

Et le fait n'est pas isolé.

SES SUCCÈS

Ce fait m'amène naturellement à parler des succès de la Rhode Island Rouge.

Pour écarter tout soupçon de partialité de ma part, je m'abstiendrai de toute appréciation personnelle que mon expérience de 12 années d'élevage spécial de la Rouge me donnerait peut-être le droit de faire. Je me contenterai de citer des faits, de donner quelques opinions relevés dans les rapports des multiples concours, internationaux et autres, tenus tant aux Etats-Unis qu'ici, ou qui m'ont été communiqués privément. On peut facilement référer à ces rapports pour avoir des détails complets.

Une des premières grandes contestations qui ait été soutenue relativement à l'aptitude des races à la ponte est certainement celle de Storr, Conn., en 1912. La Rouge est sortie toute première de ce concours international, avec un record de 254 oeufs pondus en 365

jours. Même succès en 1914 avec un chiffre de ponte encore plus élevé.

En 1915, dans un grand concours de 100 troupeaux différents, venant de toutes les parties du monde, la Livourne lui enlevait le premier rang avec quelques unités seulement. On sait que la Livourne est la pondeuse par excellence. C'est là sa qualité prédominante.

J'ai sous la main des centaines de rapports et je n'en trouve aucun dans lequel la Rouge n'ait soutenu glorieusement sa réputation. A la grande Exposition du Panama, le juge Walter Hogan lui décernait le titre de " Champion du monde " pour la ponte pendant l'hiver. Depuis, elle a remporté un succès peu ordinaire. Il n'y avait jusqu'à présent que trois poulettes au monde qui avaient enregistré une ponte de 300 oeufs en 365 jours. Une Rouge, propriété de W. C. Sanborn, d'Attleboro, Mass., en a pondu 309 en un an. C'était, il y a deux ans, la merveille du monde avicole, officiellement reconnue.

M. le professeur Graham, du Collège d'Agriculture de Guelph, Ontario, affirmait, il n'y a pas très longtemps, qu'il était parfaitement établi que la Rouge était la meilleure pondeuse d'hiver, surtout pendant les mois de novembre, décembre et janvier. Cette qualité s'était affirmée dès les premières années de sa formation et ne s'est pas démentie.

La Rouge n'est pas seulement une des meilleures pondeuses ; elle a été formée, je le dis plus haut, dans le but spécial de produire simultanément la plus grande somme possible d'oeufs et de chair. Cette double qualité, pour quiconque veut faire de l'élevage payant et pratique, est essentielle. Il n'est pas plus coûteux d'élever une volaille qui a cette double qualité que celle qui n'en a qu'une. De ce chef seulement on voit toute l'économie de l'élevage de la Rouge, dont la production de chair rivalise avec celle de la ponte.

La chair de la Rouge est juteuse et tendre; elle est estimée du commerce.

De sorte que, comme volaille d'utilité générale, la Rouge n'est inférieure à aucune race et supérieure au plus grand nombre. Quelle autre race rapporte un revenu de \$5.00, \$6.00 et même \$7.00 par

volaille? Ce sont des cas particuliers, sans doute, mais proportionnés aux soins donnés.

Le Journal d'Agriculture nous donne fréquemment des comptes rendus intéressants au sujet des revenus de la Rouge. J'ai à la mémoire ceux que l'on mentionnait, il n'y a pas très longtemps, de M. le curé Rochon, de Saint-Augustin, Co. Deux-Montagnes, de M. Maurice Pagé, de Québec, de M. Conrad Toupin, de Saint-Isidore de Laprairie, qui arrivent avec un revenu de \$5.00 à \$7.00. Et que d'autres non moins satisfaisants !

Jusqu'à preuve du contraire, je crois que tous les éleveurs de la Rouge sont contents.

MOYENS PROPRES À MAINTENIR LES QUALITÉS DE LA RACE

Ce n'est pas tout d'avoir une forte race de volailles, il importe d'en maintenir les qualités. A mon avis, c'est une des questions les plus importantes et à laquelle on doit donner une attention judicieuse.

Que l'on vise au perfectionnement de la ponte, de la forme ou de la couleur, il y a deux points que l'on ne doit jamais perdre de vue: je veux dire: la *sélection* et l'*accouplement*.

Il est bien certain que si on laisse le troupeau se reproduire au hasard, confusément, sans sélection, on aura beau avoir au début des sujets de première classe, après deux ou trois années d'élevage négligé, il ne restera rien qui vaille du troupeau, ou du moins, rien de recommandable. On n'aura alors qu'à s'en prendre à soi-même.

SÉLECTION

En principe, on ne doit jamais admettre pour la reproduction, des sujets manquant de vigueur, entachés de défauts marqués, soit dans la forme, soit dans la couleur du plumage, dont la ponte n'aura pas été scrupuleusement vérifiée au moyen de nids à trappe. Ceci s'impose surtout à ceux qui vendent des sujets de race.

La vigueur, la forme, la couleur, la ponte sont donc les quatre

objets de la sélection. L'ensemble de ces qualités portées à la perfection forme l'idéal de la Rhode Island Rouge.

La forme est généralement la caractéristique du degré de vigueur, et, de nos jours, c'est elle qui, conjointement avec la couleur, fait primer les sujets aux expositions; même, dans bien des cas, toutes choses égales d'ailleurs, la forme est la raison déterminante du jugement porté.

Cette partie de mon travail portera surtout sur la sélection et l'accouplement en vue du perfectionnement de la forme et de la couleur. C'est un problème complexe, je l'avoue, et dont la solution parfaite n'est pas encore systématiquement donnée, tant s'en faut. Cependant, l'expérience fournit des résultats dont nous pouvons tenir compte.

VIGUEUR. — La vigueur est chose essentielle et tous s'accordent à dire qu'un sujet langoureux, faible, eût-il, par ailleurs, ce qui serait surprenant, plusieurs autres qualités, doit être éliminé du troupeau reproducteur.

La vigueur est donc le tout premier objet de la sélection.

FORME. — Partant de ce principe que la forme est généralement la caractéristique de la vigueur, je ne saurais mieux indiquer la présence ou l'absence de vigueur qu'en donnant les qualités et les défauts de la forme. Les vices prononcés de forme accusent presque toujours un manque de vigueur, d'énergie.

DÉFAUTS DE FORME

Prenez un sujet dont le développement du corps est pauvre, le plumage ébouriffé, mal ajusté, sans coloris; qui a les jambes effilées, maigres, les yeux sans vivacité, la crête, la face, les barbillons, les oreillons, d'une pâleur très prononcée, dont la tête est allongée en corneille, le dos et la queue pincés, la poitrine et le ventre presque rentrés, évidemment, vous avez là un sujet qui n'est pas apte à perfectionner un troupeau. Tous ces défauts peuvent ne pas se rencontrer simultanément dans un sujet: l'oiseau serait un monstre. Mais, la présence de quelques-uns de ces défauts suffit pour rendre le sujet suspect et le faire éliminer. Il est impossible qu'un tel sujet soit vigoureux.

QUALITÉS DE LA FORME

Un vrai sujet Rhode-Island Rouge doit avoir le corps long, large, profond; le dos long, droit, large, horizontal; la poitrine bien développée; les jambes solides, moyennement longues et bien espacées; les yeux vifs, brillants; la crête et les barbillons bien rouges.

Un tel sujet est invariablement vigoureux.

Chaque race a sa forme particulière. Une Rouge qui, au lieu d'avoir le dos droit comme une brique, l'aurait en cercle ou en U, quand bien même elle aurait une couleur parfaitement rouge, ne serait pas un type de Rhode Island; ce serait un type de Wyandotte ou d'Orpington, moins la couleur.

Les gravures que l'on voit sur une autre page représentent la forme parfaite de la Rouge. Les clichés de ces deux gravures m'ont été gracieusement prêtés par M. Henry Miles, propriétaire de la " Ferme Nationale, " à Pointe-Fortune.

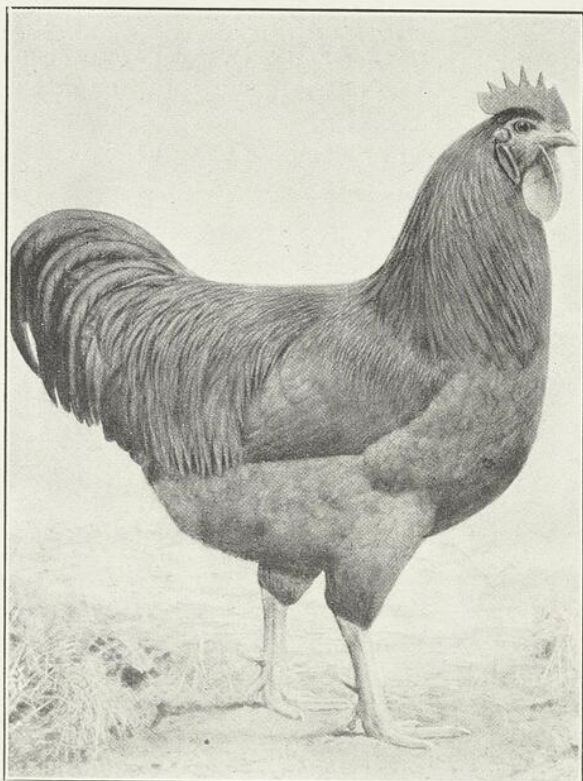
COULEUR. — J'ai dit que la riche couleur de la Rouge était un attrait pour les amateurs et un des mérites explicatifs de sa popularité.

Cependant, je me demande ce que diraient Macomber et Tripp, si, revenant à la vie, ils nous voyaient attacher une importance aussi considérable à la couleur, eux qui, apparemment, ne la regardaient que comme un détail, un accident ? Leur idéal à eux, on le sait, c'était l'utilité; ils s'attachèrent à la double qualité de la ponte et de la chair.

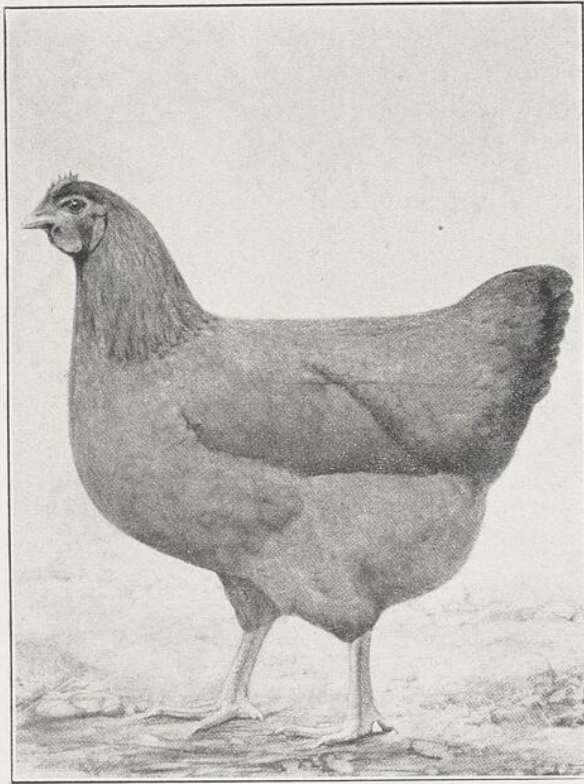
Ce qu'ils diraient ? Mais, ils diraient comme nous.

Voyant leur idéal réalisé, ils chercheraient à entourer leur oeuvre de tout le prestige possible, à lui assurer tout l'éclat dont elle est susceptible. Et, si l'Étalon de Perfection (Standard) n'avait pas déterminé l'idéale beauté de la couleur typique de la Rouge, Macomber et Tripp la définiraient.

Nous n'avons qu'à interpréter l'Étalon de Perfection pour trouver les qualités à rechercher, les défauts à éliminer, pour dire ce qui approche ou éloigne du type idéal, pour avoir une idée de ce que doit ou ne doit pas être la couleur de la Rouge.



Coq Rhode-Island Rouge. — Sujet idéal.



Poule Rhode-Island Rouge. — Sujet idéal.

DÉFAUTS GÉNÉRAUX DE COULEUR

Une couleur extérieure plutôt jaune que rouge, de même qu'une couleur chocolatée, mate, terne, sans lustre, sont des couleurs défectueuses. Les sujets portant cette robe doivent être éliminés d'un troupeau de Rouges.

Un plumage bigarré, c'est-à-dire fait de plumes à nuances variées, doit faire exclure du troupeau le sujet qui le porte.

Le blanc dans la face, les plumes blanches dans la robe ou en sous-couleur ne sont pas de mise dans le type Rouge.

Le noir dans le camail du coq est prohibé.

Les petits points noirs, semblables à des grains de poivre, que l'on voit parfois sur le rouge de la poitrine, du dos, des ailes, c'est-à-dire là où le noir n'est pas requis, sont des défauts de couleur qui ne doivent pas être tolérés dans un troupeau. De telles traces apparaissent quelquefois dans le plumage des jeunes poulets; si elles disparaissent à la mue, tant mieux. Mais si elles persistent après six mois, pour les poulettes, et après huit mois, pour les cochets, elles constituent un grave défaut.

Une poule dont le plumage du cou est foncé et celui du reste du corps plutôt clair; un coq dont le camail ne serait que légèrement coloré et la selle de couleur rouge-foncé, auraient tous deux un plumage défectueux.

J'énumérerai dans un paragraphe spécial, les défauts qui excluent un sujet des concours et ceux qui lui font seulement perdre des points.

QUALITÉS GÉNÉRALES DE COULEUR

En précisant les défauts, j'indique sommairement les qualités correspondantes à rechercher. J'appuierai sur celles qui me paraissent essentielles à la couleur-type de la Rouge.

Règle générale, ce qui fait la beauté d'un troupeau, c'est l'homogénéité de couleur de tous les sujets: même couleur sur le cou, le dos, la poitrine, les ailes, le bouffant, etc. Partout où le rouge est requis, il doit être uniforme: pas de nuance, pas de bigarrure.

Il n'y a pas une couleur dont les nuances soient plus variées que le rouge.

La couleur-type de la Rhode-Island Rouge est le rouge solide, riche, brillant, lustré.

A part la couleur rouge, brillante, harmonieuse, le noir est requis :

Pour la queue du mâle et de la femelle. Pour la femelle, on admet une petite bordure rouge sur le bout des deux dernières plumes de la queue. Les rectrices du coq sont noires; les grandes faucilles sont noires-verdâtres ou noires. Les moyennes faucilles ont la même teinte, mais elles peuvent être rouges à la base. Les petites faucilles sont rouges.

Pour le mâle comme pour la femelle, la barbe supérieure des rémiges primaires et secondaires est rouge. La barbe inférieure de ces mêmes plumes est noire, bordée de rouge. Dans les secondaires, cette bordure, va en s'élargissant à mesure que ces plumes approchent du corps, où elles finissent par être complètement rouges.

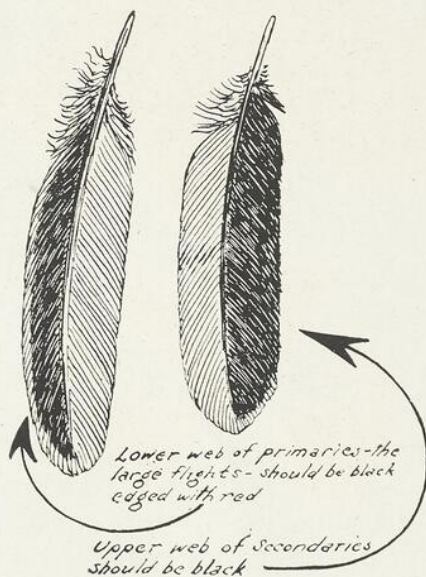
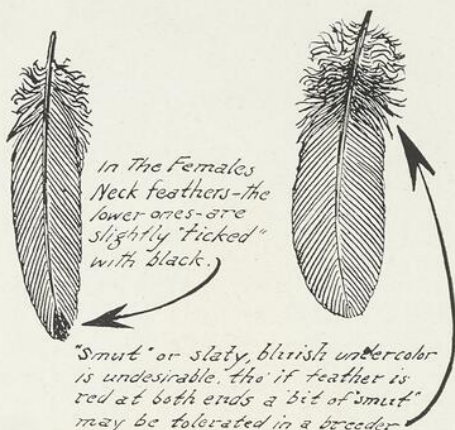
Les couvertures des primaires sont noires, bordées de rouge.

Le bout des plus basses plumes du cou de la poule doit être légèrement tacheté de noir.

Pour le mâle, comme pour la femelle, les yeux sont rouge-bai; la crête, la face, les barbillons, les oreillons sont rouge-vif; le bec est rouge-corne; les jambes jaunes, ou rouge-corne. Une ligne rougeâtre sur le côté des tarses est désirable.

La sous-couleur des plumes, du bouffant surtout, doit être d'un beau rouge, uniforme, autant que possible. La sous-couleur ardoisée est une imperfection, surtout chez les sujets d'exposition; mais, dans un troupeau bien tenu, elle contribue souvent à réformer la couleur des descendants. Cette couleur ardoisée ressemble à du blanc fumé.

Pour mieux faire saisir les remarques ci-dessus, je reproduis quelques gravures qui représentent aussi parfaitement que possible l'uniformité de couleur de la Rouge, l'indication des parties noires des rémiges primaires et secondaires, ainsi que la sous-couleur. Je n'ai qu'un regret: celui de n'avoir pas de gravures colorées; ce serait plus frappant.



Pour l'intelligence de cette gravure, je traduis en français les notes qui la concernent :

1. "In the females..." : Le bout des plus basses plumes du cou de la femelle doit être légèrement noir.
2. "Smut..." : la sous-couleur, ardoisée ou tirant sur le bleu n'est pas désirable; cependant, cette sous-couleur peut être tolérée, dans un reproducteur, si la plume est rouge aux deux bouts.
3. "Lower web..." : La barbe inférieure des primaires, doit être noire, avec une étroite bordure de rouge.
4. "Upper web..." : La barbe supérieure des secondaires doit être noire, bordée de rouge tout autour.



Cette gravure indique clairement comment les plumes du vol doivent être marquées. — C'est la reproduction d'une belle gravure en couleur que l'on peut se procurer pour 15 sous au *Rhode Island Red Journal*, de Waverly, Iowa, E.-U. C'est une des meilleures gravures qui aient été produites; elle peut être encadrée.

ACCOUPLEMENT

Déterminer une couleur idéale; juger qu'un sujet possède cette couleur, ou du moins, s'en approche plus qu'un autre; choisir des sujets qui paraissent les plus parfaits, tout cela est chose relativement facile; il suffit d'avoir du goût, de l'oeil, des connaissances et du jugement. Mais vouloir produire cet idéal; y travailler par des combinaisons, savantes ou non, n'est-ce pas une témérité qui relève du charlatanisme? Ne vaut-il pas mieux laisser faire la nature ?

Il ne manque pas de gens qui pensent ainsi.

La nature est inimitable, dit-on: c'est vrai. Mais ce que la nature ne fait pas, l'homme peut le faire en utilisant les lois mêmes de la nature. Les lois de l'électricité existent, mais c'est l'homme qui les applique.

En aviculture, on arrive à des résultats surprenants au moyen d'accouplements judicieux et suivis. J'ai justement sous la main une lettre de M. G.-B. Curran, secrétaire du *Canadian Rhode Island Red Club*, de Napanee, Ontario, en date du 13 février, dans laquelle il me dit que, en 1905, on avait exposé à Guelph, des Rhode Island Rouges qui n'étaient pas rouges du tout, mais tout-à-fait jaunes; le camail du coq était orange. Par des accouplements judicieux et suivis, on est arrivé, dans l'Ontario, à obtenir des Rhode Island vraiment rouges et qui correspondent parfaitement au type établi par l'Étalon de Perfection.

Sans plus de préambule, je me demande quels sont les accouplements les plus propres à maintenir la vigueur dans un troupeau et à en perfectionner la couleur ?

Pour maintenir la vigueur dans un troupeau, je donne, dans le Bulletin No 4, de 1916, un moyen: l'élevage consanguin, suivant la théorie du professeur Shaw, de l'Université de Minnesota. Cette théorie je la pratique depuis plusieurs années avec succès. Le tableau que j'y produis, et auquel on peut référer, donne une règle assez précise pour être appliquée sans difficulté et avec avantage. Je n'ajouterai rien à ce sujet, pas plus qu'au sujet du perfectionnement de la ponte au moyen des nids à trappe.

Quant aux accouplements en vue de perfectionner la couleur de la Rouge, l'expérience établit des précédents et même certaines règles qui peuvent être suivies avec intérêt.

Ainsi, prenez un coq ou cochet, d'un beau rouge, tenant le juste milieu entre le rouge clair et foncé, de couleur brillante, harmonieuse, couleur noire où elle est requise bien déterminée, sous-couleur correcte. Vous avez là un sujet de première classe. Accouplez-le :

1. Avec une poule de même couleur, mais dont le noir requis dans le plumage est faible. Le résultat sera plutôt négatif, c'est-à-dire que vous n'aurez aucun sujet de couleur bien marquée ;

2. Avec une poule ayant une véritable couleur d'exposition : beau-rouge, sous-couleur parfaite, bien marquée de noir. Vous aurez un fort pour-cent de couleur irréprochable.

3. Avec une poule de rouge correct, mais dont la sous-couleur porte quelques lignes ardoisées, rouge cependant en arrivant à la peau, dont le noir requis est peut-être un peu chargé. Cet accouplement vous donnera 75% de poulettes et 25% de cochets, d'excellente couleur générale.

— Prenez un coq rouge foncé, surface extérieure brillante, harmonieuse, sous-couleur forte, nette, saine et riche, une belle queue noire, les ailes courtes et bien taillées, camail absolument indemne de noir ; accouplez-le :

1. Avec une femelle dont le noir est faible là où il est requis, le rouge correct. Cet accouplement n'est pas mauvais, mais vous n'aurez encore qu'un léger pourcentage de sujets ayant la couleur voulue par le Standard ;

2. Avec une poule de couleur parfaite sous tout rapport. Vous aurez sûrement le plus fort pour-cent de beaux sujets d'exposition, cochets et poulettes ;

3. Avec une poule dont le rouge tant de surface que de sous-couleur serait parfait si le plumage du cou n'était pas un peu plus foncé que celui du dos ; il y a une nuance entre les deux. Cet accouplement vous donnera de très beaux sujets d'exposition et dans une forte proportion ;

4. Avec une poule de couleur extérieure parfaite ; sous-couleur ardoisée, mais sans excès dans les parties où le noir est requis spécialement dans le camail. Cet accouplement donnera de bons reproducteurs.

Je suppose un coq parfait, quant à la couleur extérieure, mais qui a un peu de sous-couleur ardoisée. Vous l'accouplez avec une poule dont le rouge est aussi parfait, mais qui a également, en sous-couleur un peu d'ardoisé, rouge cependant en arrivant à la peau, parties noires du plumage bien prononcées. Les poulettes qui en proviendront seront d'excellente couleur. Le coq est d'un beau rouge uniforme, mais la partie noire un peu excessive. Vous l'accouplez :

1. Avec une poule dont les parties noires sont un peu faibles. Vous aurez encore des cochets de bonne couleur ;

2. Avec une poule dont le noir est faible, principalement dans les primaires ; dont les tectrices sont légèrement farineuses. Vous aurez un bon pourcentage de bons cochets de couleur satisfaisante, mais pas de poulettes bien marquées.

On voit, par les résultats que je donne et qui ont été éprouvés, que les défauts de couleur se corrigent facilement par des accouplements judicieux et raisonnés. Les défauts de sous-couleur, qui déprécieraient un sujet dans une exposition, ne doivent pas faire éliminer d'un troupeau les sujets qui en sont affectés, surtout si ces défauts ne tombent que sur la couleur ardoisée qui se corrige aisément.

C'est trop élémentaire de dire qu'on ne doit jamais accoupler des sujets qui auraient respectivement des défauts marqués.

Même en prenant les précautions voulues, en observant les menus détails d'accouplement que je viens de signaler on n'obtiendra peut-être pas de suite le succès désiré, mais ce n'est pas une raison pour mettre de côté des règles logiques et raisonnables dont l'observance persévérante a déjà produit de si heureux résultats.

Les règles de l'accouplement se réduisent, en somme, à ceci :

1. Uniformité de couleur extérieure à rechercher. Choisissez des sujets de couleur rouge, et même rouge-clair pourvu qu'ils ne soient pas jaunes, de préférence à des sujets dont le plumage est nuancé, bigarré, différent sur le cou, la selle, la poitrine, etc.

2. Pour les femelles, cette uniformité doit, autant que possible, être absolue, si l'on veut avoir des descendants de couleur par-

faitement homogène. Quoiqu'on en dise, c'est la poule qui transmet la couleur; j'en ai la preuve positive dans la formation de la poule canadienne " Chantecler ";

3. Choisissez de préférence une nuance rouge aussi riche que possible, brillante, lustrée;

4. Redoutez le blanc en sous-couleur, plus que l'ardoisé, surtout si celui-ci s'annonce en ligne régulière sur le dos. L'ardoisé se corrige facilement. Pour réduire le blanc, il faut quelquefois plusieurs générations.

NOTE. — Combattez la vermine dans le troupeau, si vous voulez que la couleur reste intacte. La vermine se nourrit naturellement du sang de la volaille. Or, le sang est essentiel à la formation de la couleur. Si le sang est affaibli, ce qui peut se constater par la couleur affaiblie du tuyau des plumes, la sous-couleur aura sûrement une teinte défectueuse, blanchâtre.

A ces remarques j'ajouterai quelques renseignements qui serviront aux exposants.

Il y a des défauts éliminatoires, qui excluent des sujets de tout concours. Ainsi, par exemple, un sujet qui aurait les oreillons même moins de la moitié tout blancs, qui aurait une ou plusieurs plumes blanches visibles dans le plumage; dont les tarses seraient de couleur autre que jaune ou rouge-corne, ou encore, porteraient des plumes, ou des traces de plumes arrachées; dont la crête, pour la Rouge à crête simple, aurait des petites pointes sur le côté, tous ces défauts mettraient un sujet hors de concours.

D'autres défauts, moins graves, ne font que diminuer la valeur du sujet, lui font perdre des points, le mettent en moins bonne posture devant le juge. Parmi ces défauts, je mentionnerai: une crête défectueuse, irrégulière, ayant moins ou plus que 5 pointes; un manque de coloris dans le plumage; une sous-couleur fortement ardoisée; une mauvaise conformation des barbillons, des oreillons; des plumes brisées; des nuances trop prononcées dans la couleur de surface; des taches noires dans le camail du coq; le noir trop faible ou trop fort; une couleur rouge trop pâle, etc.; tous ces défauts sont de nature à faire perdre des points à un sujet.

On ne doit pas, non plus, négliger le poids établi pour un sujet d'exposition. Ce poids est le suivant :

Coq.....	8½ lbs.	Poule.....	6½ lbs.
Cochet.....	7½ lbs.	Poulette.....	5 lbs.

En général, la Rouge, engraisée, atteint un poids qui n'est guère surpassé par les autres races d'utilité générale.

LISTE DE PRIX

Lignée de pondeuse résultant d'une sélection ininterrompue depuis plusieurs années au moyen de nids à trappe, pour la ponte d'hiver spécialement.

Nous avons quatre troupeaux de " Rouges " d'aptitude différente à cette fin.

ŒUFS D'INCUBATION

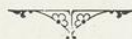
	No 1	No 2	No 3	No 4
15 oeufs	\$1.50	\$2.00	\$3.00	\$5.00
30 —	2.50	3.50	5.00	9.00
100 — (Nos 1 et 2)	\$8.50		10.50	
Poussins d'un jour	.20	.25	.30	.45

SUJETS D'EXPOSITION

Dans cette lignée, nous avons 3 troupeaux de qualités différentes :

	No 1	No 2	No 3
15 oeufs	\$3.00	\$5.00	\$1.00 l'oeuf.
Poussins d'un jour	.30	.45	1.50 chacun.

Pour les sujets âgés de 3 mois et plus, les prix varient de \$2.00, en montant, suivant la qualité.



LA “ CHANTECLER ”

J'aurais bien aimé mettre à la suite de ce travail sur la Rhode Island Rouge, une photographie d'un type idéal de la nouvelle poule qui fait son entrée dans le monde avicole ce printemps. Je veux parler de la *Poule Canadienne Chantecler*.

Un retard imprévu survenu dans l'exécution de la gravure ne me permet pas de la publier dans ce catalogue. A défaut de cette gravure, je reproduis l'histoire de la nouvelle poule.

Nos basses-cours seront bientôt enrichies d'une poule nouvelle : la *Chantecler*.

Les races Rhode-Island, Plymouth-Rock, Cornish (Cornouaille), Livourne, Wyandotte, hôtes ordinaires de nos poulaillers modernes, l'accueilleront gaiement, puisque c'est leur produit. La première créée en terre canadienne, la *Chantecler* compte déjà à son crédit plus d'une belle qualité, mais n'aurait-elle que cette dernière, c'en serait assez pour que tous ceux qui s'intéressent aux volailles la reçoivent avec sympathie.

Rien qu'à contempler son plumage de colombe, son bec légèrement recourbé, sa crête en bourrelet et ses courts barbillons, ses pattes jaunes dorées et l'enlevée de ses allures, une parole nous vient naturellement aux lèvres : “ Un maître a passé par là ”.

Done, comme ses illustres ancêtres, elle aussi possède sa petite histoire : la voici.

Il y a dix ans, le R. Fr. Wilfrid, déjà chargé depuis plusieurs années des poulaillers de la Trappe, se promenait par un jour du mois d'août, dans sa basse-cour qui comptait à cette époque une douzaine de races. Il allait de l'une à l'autre, quand soudain il lui vint à la pensée que le Canada n'avait pas sa représentation avicole dans son troupeau. Cette idée le frappa tellement que, loin de la voir s'envoler avec les jours, il la retrouvait chaque matin au seuil de sa cellule et s'endormait le soir avec elle.

Coïncidence heureuse : un jour qu'il étudiait le problème de la création d'une race, son père, un éleveur de Plymouth-Rock, vint le

visiter à la Trappe. Ils examinèrent ensemble toute la basse-cour, et comme le jeune religieux expliquait au visiteur les qualités et aptitudes de chaque race, la supériorité de l'une et l'infériorité de l'autre, le vieillard lui dit en souriant: " Tout ça, c'est bien beau, mais la Canadienne où est-elle? " C'en fut assez pour décider l'humble Frère à créer une poule canadienne.

Mais donner à son pays un sujet essentiellement canadien n'était pas tout l'idéal du jeune aviculteur. Il voulait chez sa poule quelque chose de personnel... une caractéristique... un cachet particulier, quoi.

Sachant par expérience les affreux ravages que font les grands froids de l'hiver sur les crêtes des reproducteurs, en ayant plus d'une fois éprouvé les fâcheux inconvénients, il voulut obtenir chez son type une tête à crête réduite, avec barbillons à l'avenant. Ses goûts prononcés pour le plumage blanc lui firent adopter cette robe. De plus, préférant les volailles à deux fins aux petites races pourtant grandes pondeuses, et aux poules de boucherie, il rechercha chez sa poule la chair et la ponte d'hiver tout à la fois.

Fixé, dès lors sur l'idéal à atteindre, il étudia scrupuleusement les moyens efficaces à prendre pour arriver au succès. Un judicieux croisement des meilleures races, tant au point de vue de la ponte que de la chair, lui sembla la meilleure voie à suivre.

Connaissant les aptitudes d'à peu près toutes les races, le Cornish lui parut l'oiseau-type pour conférer au futur sujet canadien un tempérament vigoureux, une chair abondante et délicate, et, surtout la crête et les barbillons recherchés. La Livourne devait transmettre les qualités de pondeuse remarquable; Rhode-Island, Wyandotte et Plymouth-Roch, tout en augmentant le poids, devaient apporter la ponte d'hiver.

Au printemps de l'année 1908, le R. Fr. Wilfrid mit son projet à exécution. Il accoupla d'abord un coq Cornouaille foncé (Cornish) avec une Livourne blanche; puis un coq Rhode-Island rouge avec une poule Wyandotte blanche. Fait à souligner: dans ces deux premiers croisements les poules sont de couleur blanche, la couleur désirée; cela conformément au principe, méconnu par beaucoup de formateurs de races, que c'est la femelle qui donne la couleur et le mâle qui donne la forme.

Comme résultat de ces deux premiers croisements, le premier apporta des sujets d'un plumage blanc sale, à plumes très courtes et serrées au corps, d'une forme élançée avec tête dépourvue de crête, sans barbillons et sans oreillons. Le second croisement donna des sujets blancs, tachetés ici et là de gris et de noir, entre autres un magnifique coq, un vrai Columbian Wyandotte.

Au printemps 1909, il accoupla son Columbian Wyandotte avec les poulettes choisies parmi les plus blanches du second croisement. Les sujets de ce dernier accouplement avaient un plumage cendré chez les uns, tacheté chez les autres, et tandis qu'un petit nombre retraçait les caractères de la Livourne ou rappelait le Rhode-Island, la majorité se rapprochait du Cornish (Cornouaille) par la forme.

Durant ces deux premières années, la versatilité des formes, la variété du plumage, et même la pauvreté de la ponte caractérisaient la plupart des sujets.

Au printemps de 1910, le Frère eut recours à un nouveau croisement. Il accoupla un coq Plymouth-Rock blanc du poids de $9\frac{3}{4}$ livres avec les poulettes qui se rapprochaient le plus par la couleur, la forme et la crête du type idéal. Une amélioration assez considérable s'ensuivit, particulièrement sous le rapport de la couleur, mais au point de vue de la forme et de la ponte le résultat fut loin de correspondre à l'attente.

Sans se décourager, le Frère poursuivit son oeuvre, éliminant chaque année les petits sujets et les mauvaises pondeuses.

Trois ans plus tard, hiver 1913, le succès était profondément marqué : fixation de la couleur dès cette époque et ponte remarquable ; grand nombre de cochets et poulettes avec crête et barbillons considérablement réduits, régularité plus parfaite dans les formes, et surtout vigueur et rusticité très notables. C'était la première récompense d'un long travail de cinq années, patiemment et méthodiquement conduit vers l'idéal en vue.

Dès lors le perfectionnement de la race s'est de plus en plus accentué. Profitant de la belle venue de 1913, le Frère divisa ses sujets en deux troupes. Par des accouplements différents et une infusion de sang : Plymouth-Rock d'un côté, et Wyandotte de l'autre, il développa simultanément deux lignées qui ne contribuèrent pas peu à l'avancement de la jeune race.

Grâce à ce procédé et à une sélection rigoureuse, l'uniformité du troupeau est devenue plus parfaite avec les années. Depuis cinq ans, la couleur du plumage n'a plus changé, et la jeune race s'est révélée pondreuse d'hiver on ne peut mieux, digne de rivaliser avec les types connus comme tels. Pour ne citer qu'un exemple, une de ces poulettes, pesant $7\frac{3}{4}$ livres à 7 mois, a pondu 91 oeufs durant les quatre mois suivants: novembre et décembre 1916; janvier et février 1917.

Après dix années donc d'un sérieux travail, le R. Fr. Wilfrid dont la réputation n'est plus à faire en aviculture, livre aujourd'hui à tous les aviculteurs sa race *Chantecler*, qui se recommande d'abord comme production essentiellement canadienne, ensuite comme sujet de qualités primordiales: tête à l'épreuve des grands froids de l'hiver, pondreuse remarquable et productrice de viande tout à la fois. Synthèse des cinq meilleures races qui habitent généralement nos poulaillers, elle porte en elle les aptitudes de ses illustres ancêtres, doublées d'une forte *activité* et d'une grande *rusticité*, effet de sa formation au pays.

Tous ceux qui s'intéressent à l'agriculture et veulent son avancement dans toutes ses branches, seront heureux, nous l'espérons, de connaître cette race nouvelle. Ils verront dans cette création un pas de plus " vers la Supériorité " en la matière, et applaudiront, nous n'en doutons pas à la pensée haute et noble, qui a présidé à la formation de la *première poule canadienne!*

GUSTAVE TOUPIN, E. E. A.

Ce récit historique, écrit d'une plume alerte comme on le voit, par un étudiant de l'I. A. O., spécialisé en aviculture, récit reproduit par plusieurs journaux dans leurs pages agricoles, a procuré à la nouvelle race une bonne et prompte renommée. C'est ce qui explique la facilité et la promptitude de la fondation de l'*Association des Eleveurs de la Poule Canadienne Chantecler*. J'ai cru nécessaire, en effet, dans le but de conserver à la dite race, ses qualités acquises, de n'en confier l'élevage qu'à des éleveurs spéciaux soumis à des règlements bien déterminés. Les conditions d'admissions dans cette association peuvent être obtenues en s'adressant à La Trappe.

L'histoire de la *Chantecler* fait clairement connaître la généalogie de ce nouvel hôte de nos poulaillers Canadiens. Elle montre à l'évidence que ce n'est pas un produit exotique, un sujet étranger simplement acclimaté au pays, mais bien une vraie poule Canadienne, en ce sens qu'elle est née ou a été formée en Canada; tout comme la Rhode Island Rouge est Américaine parce qu'elle a pris naissance ou a été formée aux Etats-Unis.

Un *Standard*, ou description complète, détaillée, d'un type parfait, mâle et femelle, de la nouvelle race, va être publié sous peu. Dans cette publication, on verra la gravure artistique du coq et de la poule *Chantecler*. En outre, on trouvera dans cette brochure, des conseils pratiques d'élevage, spéciaux à cette race, et finalement les noms de tous les membres admis dans l'Association jusqu'à date de l'impression.

Chacun des membres recevra ce *Standard* gratuitement.

Les personnes ne faisant pas partie de l'*Association des Eleveurs de Poule Canadienne Chantecler*, qui désireraient se procurer le *Standard*, de cette nouvelle race, pourront l'obtenir au prix de 25 sous, en s'adressant à cet effet à La Trappe.

L'Association des Eleveurs de cette poule, déjà fameuse, a pris naissance à Montréal, le 1er mars. Plus de cent membres s'étaient préalablement inscrits: ce jour-là plus de la moitié étaient fidèles au premier rendez-vous ou assemblée annuelle, dans les salles du Comptoir Coopératif.

Le premier Bureau de Direction fut alors formé comme suit :

- Président honoraire* : L'hon. J.-Ed. Caron, ministre de l'agriculture, Québec.
- Vice-Président honoraire*: Rév. Frère Liguori, chef du service de l'aviculture, Québec.
- Vice-Présidente honoraire*: Mme L.-Ph. M. R. de Meslé, Montréal.
- Président actif*: M. A.-A. Lapointe, président de l'Association avicole de Montréal.
- Vice-Président*: M. Alb. Héroux, professeur d'élevage à l'Institut agricole d'Oka, ancien élève de cet Institut.

<i>Directeurs :</i>	M. Raoul Dumaine, instructeur avicole en chef de la province de Québec et ancien élève de l'I. A. O.
—	Rév. Père J. Grou, du Collège Saint-Laurent, près Montréal.
—	C. Toupin, inspecteur, de Saint-Isidore, Laprairie.
<i>Secrétaire-trésorier :</i>	Gust. Toupin, E. E. A., Institut agricole d'Oka.
<i>Aviseur technique :</i>	Rév. Frère Wilfrid, régisseur B. C., La Trappe.

L'Association compte présentement près de deux cents membres. Elle s'honore de compter l'honorable ministre de l'Agriculture et M. Ant. Grenier, sous-ministre, comme membres honoraires. Six membres se sont inscrits à vie, avec cotisation de \$10.00. Les autres ont envoyé leur adhésion annuelle avec cotisation d'une piastre.

Seuls les membres de cette Association sont admis d'ici deux ans, à faire l'élevage de la nouvelle race et conséquemment, seuls ils peuvent se procurer, soit des oeufs, soit des sujets de cette race.

A titre de renseignements, voici la liste des prix pour 1918 et 1919 :

15 oeufs	\$ 5.00
30 —	9.00
45 —	12.00
100 —	20.00
Poussins d'un jour	\$0.45 chaque.
Poules et poulettes	\$2.00 à \$4.00
Coqs et cochets	4.00 à 6.00

Pour demandes d'admission dans l'Association ou pour renseignements supplémentaires, on devra s'adresser à votre serviteur.

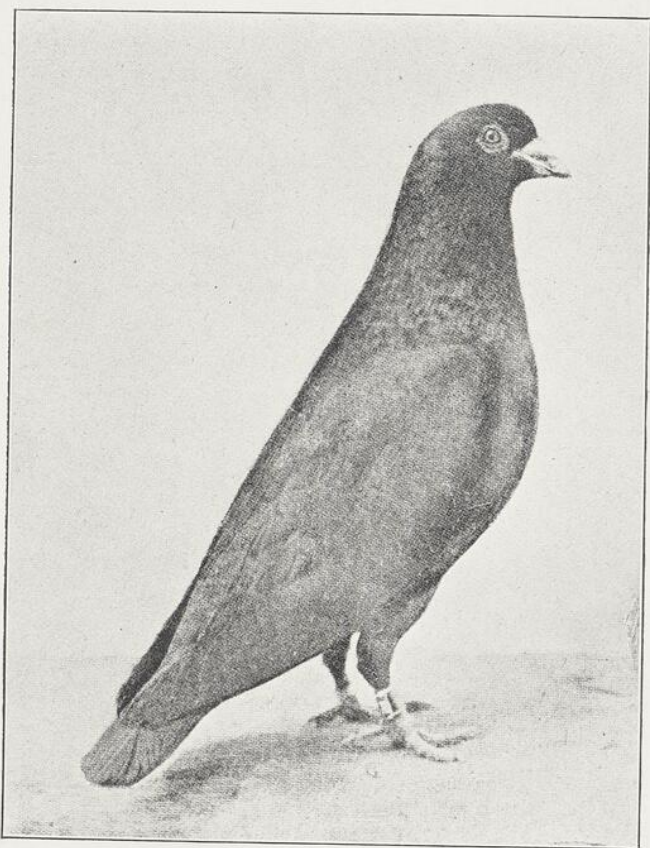


PIGEONS

On trouve le pigeon un peu partout ; il est si gracieux. C'est le plus gracieux de la gentie ailée.

Les races en sont excessivement nombreuses; quelques-unes sont d'un excellent rapport et sont à leur place dans une basse-cour.

En premier lieu viennent les " Carneaux ", une des plus grosses races, sans nul doute.



Carneau (rouge).

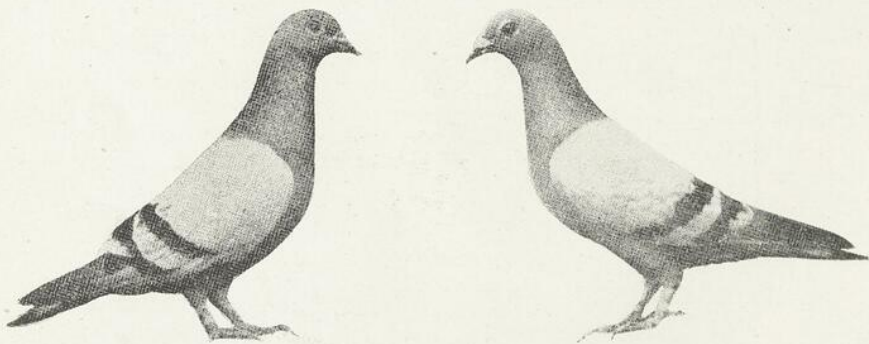
Les " Carneaux " sont de différentes couleurs, mais plus généralement rouges. Ils sont originaires de la Belgique; rustiques et prolifiques, ils sont élevés principalement pour la chair. Les jeunes atteignent souvent $1\frac{1}{2}$ et 2 lbs. le couple, à trois ou quatre semaines, s'ils sont convenablement nourris.

Les pigeons voyageurs sont très intéressants.

L'emploi des pigeons comme messagers remonte à la plus haute antiquité. Les Grecs et les Romains en faisaient un usage fréquent. L'invention du télégraphe électrique a diminué notablement l'emploi des pigeons dans le transport rapide des messages, mais ne l'a pas anéanti. Les services que ces oiseaux ont rendus à la France, lors du siège de Paris par les Prussiens en 1870 sont historiques. Ces oiseaux ont encore rendu, sinon à Paris, du moins dans beaucoup d'autres lieux, les mêmes signalés services dans la présente guerre.

L'élevage des pigeons voyageurs, en France particulièrement, mais ailleurs aussi, est soumis à des prescriptions sévères.

Il y a diverses variétés de ces jolis oiseaux. La classe d'élite, si je puis m'exprimer ainsi, se recrute parmi les bleus, les roux, les écaillés, clair et foncé.



Voyageurs (bleus).

Les amateurs de l'une ou l'autre de ces deux races peuvent se procurer à notre basse-cour quelques couples dans le cours de la saison, en les retenant d'avance, aux prix suivants :

Carneaux rouges	\$3.00 le couple.
Voyageurs, bleus et écaillés	5.00 —

CANARDS SAUVAGES, NOIRS

15 oeufs	\$2.00
Canetons d'un jour : 30 sous chacun. Un couple, à l'automne	\$3.00.

OUTARDES OU OIES SAUVAGES DU CANADA

Un couple de vieux	\$10.00
— de jeunes	5.00



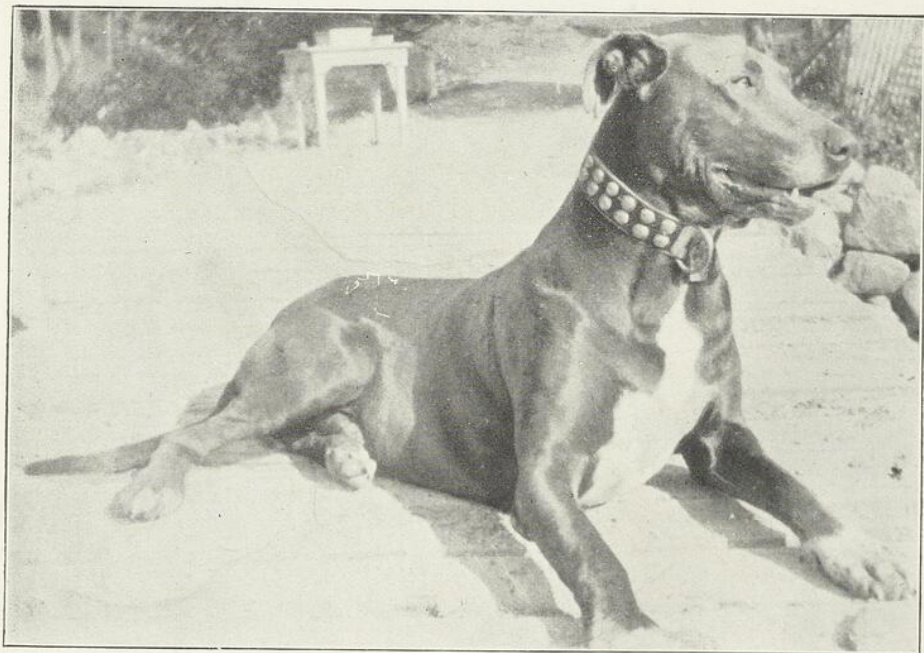
CHIENS

Le chien, qui a la réputation acquise d'être le fidèle ami de l'homme, n'est pas sans utilité dans une basse-cour. J'en garde quatre races que je crois très propres à rendre de bons services.

GRANDS DANOIS

Belle race d'excellents gardiens de nuit, douce, même aux enfants, durant le jour.

Dan, représenté ici couché, mais veillant, est un beau type de Danois. Il a été vendu, le printemps dernier, à Mme F. Lalonde, de North-Bay. C'est le toutou de ses 5 jeunes enfants qui jouent avec lui comme avec un agneau et s'en servent même pour *aller à cheval*. Mme Lalonde, qui est souvent seule dans un endroit assez isolé, m'écrivait, quelques semaines après avoir reçu le chien : "qu'elle était maintenant parfaitement rassurée; la présence du chien éloigne les visiteurs indiscrets."



Je ne sais pourquoi on a fait aux Danois une réputation de méchanceté qu'ils ne méritent pas. Quelques-uns d'entre eux peuvent bien avoir leur caprice comme le monde; mais, j'en garde depuis nombre d'années et je ne les ai jamais trouvés en défaut d'affection pour leur maître. Ils semblent se rendre compte parfaitement de leur qualité de gardiens.

Ce sont aussi d'excellents chiens de trait.

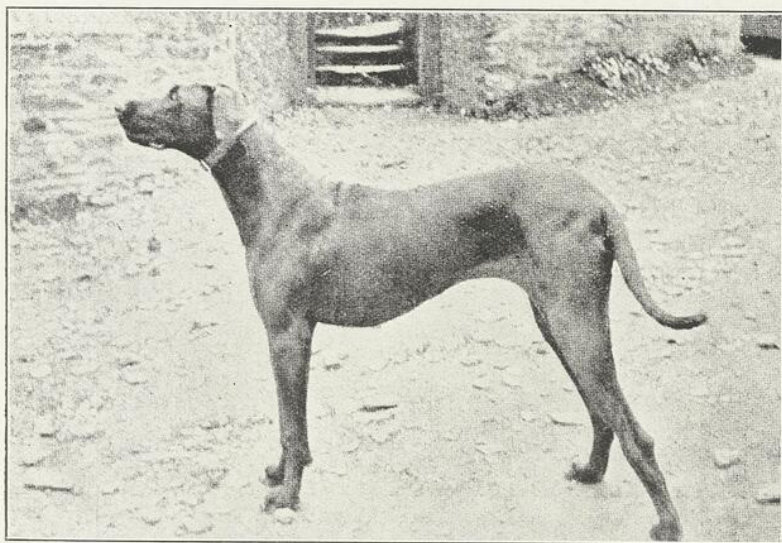
La gravure ci-dessous en montre deux, prêts au travail. Ces deux chiens viennent de La Trappe, et sont la propriété de Mme E.-A. Williams, de Maetier, Ont., dont le sourire indique bien la satisfaction.



Les parents de ces deux chiens traînaient 2,000 lbs de grains par les chemins accidentés de La Trappe.

Les Danois pèsent dans les 150 lbs.

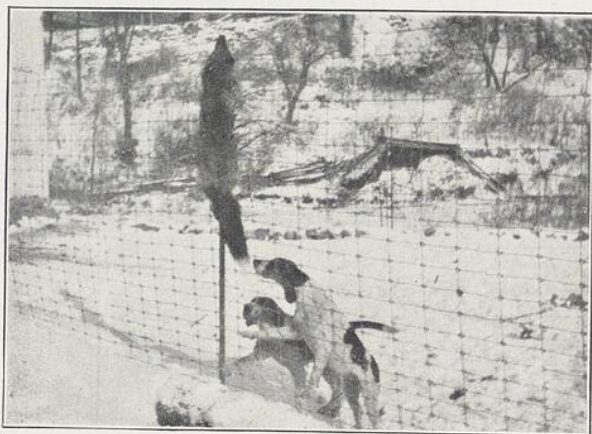
Il y en a de différentes couleurs. Ceux que l'on trouve à notre basse-cour sont bleus.



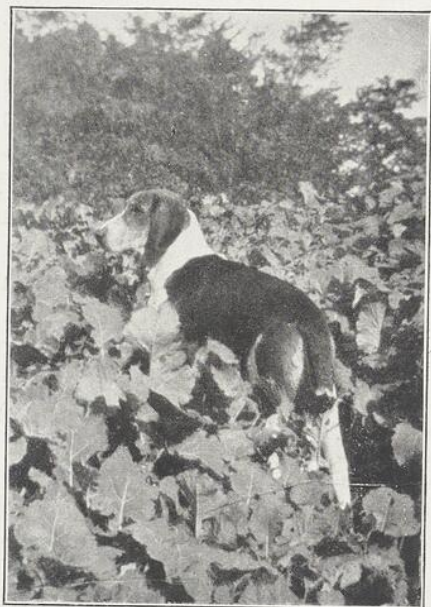
Danois (femelle). — Forme et couleur idéales.

CHIENS COURANTS (English Fox Hounds)

Elevés spécialement pour la chasse du renard ou du chevreuil, ces chiens peuvent être aisément dressés pour celle du lièvre.



Belle capture.

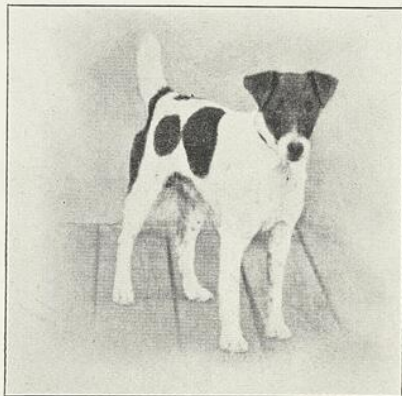


L'Incomparable (à 6 mois), faisant ses premières armes.

FOX TERRIERS

Beaux petits chiens dont la gravure est une copie fidèle.

Ils sont d'une agilité sans pareille. Comme leur nom l'indique, ils sont généralement employés à poursuivre et à déloger le renard de son terrier, ce qui ne se fait pas toujours sans des luttes formidables.



Fox Terrier idéal.

Les Terriers ne le cèdent en rien aux chats pour la destruction des rats, hôtes nombreux et déplaisants dans un poulailler.

IRISH TERRIERS

Chiens de luxe, malgré leur apparence frustrée. C'est d'eux qu'on dit : " plus ils sont laids, plus ils sont beaux ", à leur mode. De fait, il n'est pas rare de rencontrer, à la ville ou à la campagne, des gens " sports " qui ont leur Irish à leur suite.

Ces chiens sont, je crois, les plus rustiques, les plus durs à la misère qui soient au monde. Tout leur convient en fait de nourriture ou de logement et ils conviennent également à tout. On peut s'en servir comme gardiens sûrs. Leur courage est plus grand que leur corps.

Pour la destruction des rats, ils n'ont d'égaux que leurs cousins, les " Fox Terriers ". Ils excellent pour la chasse aux canards et aux chats sauvages.

L'Irish Terrier est plus affectueux pour son maître que le Fox. Celui-ci a un caractère plutôt indépendant.

Tous les chiens gardés à La Trappe sont pure-race et enregistrés.

On peut s'en procurer à l'occasion, au cours de l'année, aux prix suivants :

Danois	\$25.00
Fox Hounds	15.00 à 25.00
Fox Terriers	15.00 à 25.00
Irish Terriers	25.00



Un vrai " Irish "

LAPINS

L'élevage du lapin est en frais de se populariser. Jusqu'à ces dernières années, c'était plutôt une affaire d'amateurs. On trouvait même bizarres ceux qui s'amusaient à cet élevage. Et ceux qui en mangeaient, donc? Il fallait qu'ils n'eussent rien autre chose à manger.

Comme les idées changent! Aujourd'hui, l'attention publique est vivement attirée sur les avantages que l'on peut retirer de l'élevage de ce petit rongeur.

Par ses qualités prolifiques, son prompt développement, le peu de soin qu'il exige relativement aux autres animaux domestiques, le lapin est certainement l'animal qui peut, le plus sûrement et le plus économiquement, procurer une abondante et riche nourriture animale.

Dans les campagnes, ce genre d'élevage se trouve à la portée de toutes les bourses et de toutes les intelligences. C'est bien à la campagne que l'on peut procurer à ce petit animal une nourriture abondante, saine, variée et d'un prix de revient presque insignifiant.

On a reproché au lapin d'être glouton; on a dit même que dix lapins mangeaient autant qu'une vache. La vérité est que le lapin peut souiller et gaspiller beaucoup de nourriture si son installation n'est pas celle qui lui convient.

Le lapin mange beaucoup: c'est vrai; mais, par contre, c'est un fameux assimilateur. Aucun autre animal ne fait un aussi bon emploi de la nourriture qu'il consomme. Il digère et tourne en profit 94% de ce qu'il mange. Sa puissance d'assimilation est presque double de celle du boeuf; c'est donc un producteur économique de viande.

Et puis, la viande de lapin n'est pas si médiocre que l'on dit. Ne l'a-t-on pas vue dans le passé, ne la voit-on pas encore de nos jours figurer sur des tables somptueuses, sur celles de célèbres gourmets.?

Non seulement la viande de lapin peut être produite plus

promptement, plus économiquement qu'aucune autre, mais elle est encore plus nourrissante que toute autre. Des analyses, anciennes déjà, et d'autres plus récentes établissent, qu'elle est la plus nutritive et la mieux digestible. Le boeuf donne 55% d'éléments nutritifs; le mouton, 65%; le porc, 75%; la volaille, 50% seulement; tandis que la viande de lapin fournit jusqu'à 83% de matières digestibles.

La viande de lapin devrait, s'il était possible, être abondamment fournie aux hôpitaux, aux sanatoriums. Elle devrait être prescrite aux fiévreux, aux personnes faibles et âgées, aux consommateurs, aux anémiques, etc. Telle est, du moins, la déclaration faite par un éminent médecin de New York, le Dr A.-S. Heath, dans une lettre au *California Cultivator*, journal américain.

Les Américains, gens pratiques, apprécient depuis longtemps le lapin et en font un élevage de plus en plus considérable. Des sociétés, en grand nombre, s'établissent à cette fin, non-seulement pour l'élevage, mais aussi pour mettre cette viande en conserves; d'autres la préparent pour le marché. Un seul établissement au Kansas en prépare ainsi jusqu'à 3 500 par jour. Ce même établissement vient de prendre un contrat de 400 000 lbs de viande de lapin pour l'Angleterre.

Mario-Didieux, un auteur français, qui écrivait sur ce sujet, il y a déjà 50 ans, disait que la seule ville de Londres consommait 500 000 lapins par semaine.

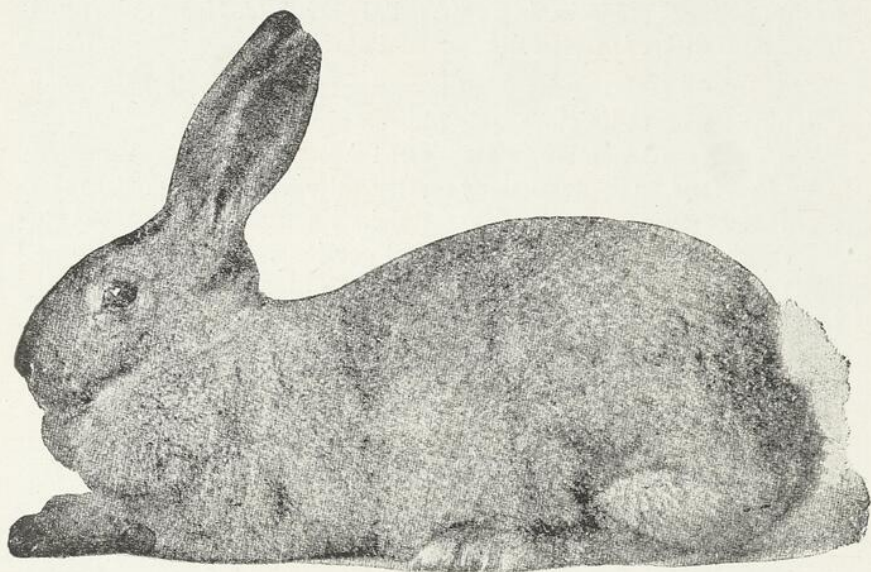
Actuellement, la viande de lapin se vend 20 à 25 sous la livre aux hôtels, restaurants et maisons de pension, à New York, et le prix hausse en proportion des demandes, comme pour les autres viandes. Or, tous ceux qui ont étudié de près la question de la production de la viande de lapin estiment qu'elle peut être produite, même dans les conditions présentes du haut coût des grains, à 5 ou 7 sous par livre. Voit-on l'immense marge de profit ?

Il y a plusieurs sortes de lapins. Beaucoup sont de pure fantaisie, bonnes pour les *amateurs* qui n'hésiteront pas à payer \$40.00, \$60.00 et même \$100.00 pour un sujet de leur goût.

Les variétés les plus recherchées et les plus pratiques pour la production de la viande sont : les Géants des Flandres, les Normands et les Belges. A leur origine, les Géants des Flandres avaient un

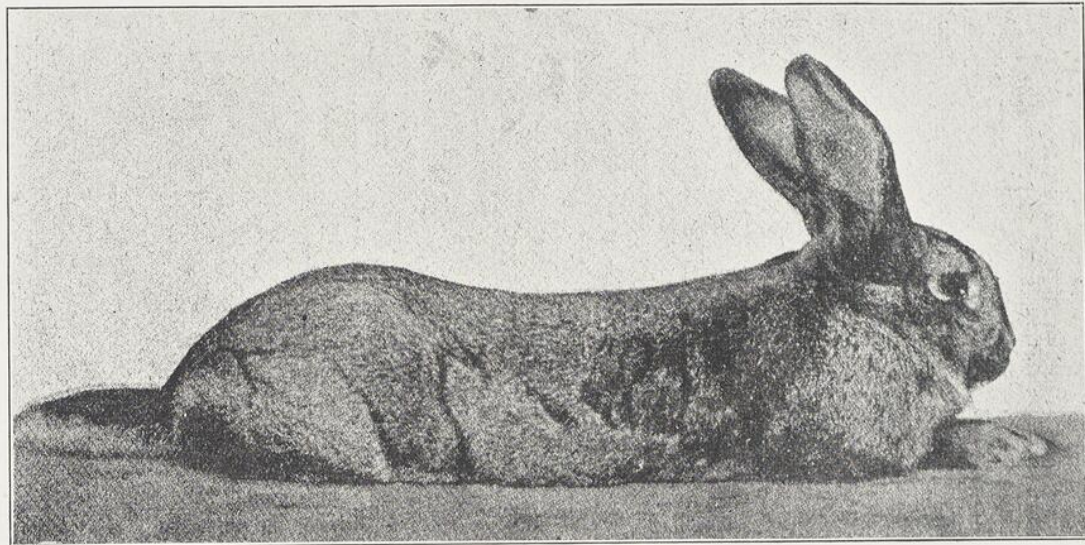
poids beaucoup plus élevé que celui qu'ils atteignent de nos jours. Il n'était pas rare de rencontrer des sujets pesant ou même dépassant 20 lbs. Aujourd'hui, ceux qui atteignent 15 et 18 lbs passent pour des sujets remarquablement beaux. Il est admis, cependant, que ces sujets énormes sont peu rustiques et peu prolifiques, par conséquent peu pratiques, ne faisant l'affaire que des amateurs.

Le poids fixé pour les sujets d'exposition par l'Étalon américain (Standard) est de 11 lbs, pour le mâle et de 13 lbs, pour la femelle.



Géant des Flandres. — Femelle.

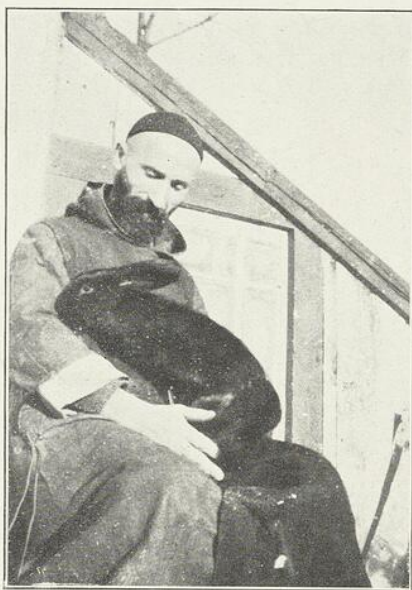
Il va sans dire qu'on n'obtient des sujets de ce poids qu'en ne les faisant produire qu'à l'âge adulte et d'une manière rationnelle, c'est-à-dire 4 ou 5 portées au plus par années. Même avec ces restrictions on obtient de meilleurs résultats qu'en voulant obtenir du lapin tout ce qu'il pourrait produire. Si le lapin produit trop vite ou trop abondamment, il s'épuise et cesse de donner de bons rapports.



Géant des Flandres. — Mâle.

J'ai dit que l'élevage du lapin prend une extension de plus en plus considérable aux Etats-Unis, à tel point que le gouvernement prend la question en considération. Tout récemment, le ministre de l'agriculture de Washington envoyait un délégué spécial à une convention nationale de toutes les Associations d'éleveurs de lapins. Cette démarche donnera assurément un nouvel essor et une protection particulière à cette branche de l'élevage.

Ici, au Canada, si la question n'a pas encore pris cette impor-



Le Frère en charge du clapier, avec un " Sibérien noir "

tance, elle a du moins fait un bon pas. Les éleveurs se multiplient de jour en jour, et d'une manière considérable. Les demandes nous sont venues des quatre coins de la province et en plus grand nombre que jamais, durant le cours de l'année dernière; on sollicite quotidiennement des renseignements à ce sujet. Si le ministère de l'agriculture de Québec n'a pas pris l'initiative de celui de Washington, il a eu à coeur de favoriser le mouvement naissant, de la manière la plus pratique possible, en éditant un petit pamphlet sur l'élevage

du lapin. Ce document contient des données précises sur le sujet ; c'est le point essentiel.

Le pamphlet est distribué gratuitement à quiconque en fait la demande au Département de l'Agriculture.

Les personnes qui désirent se procurer le " Géant des Flandres ", peuvent en obtenir ici, à l'occasion, aux prix suivants :

Géants des Flandres, gris	. . .	5 \$4.00	le couple à 6 semaines.
—	gris acier	7 \$3.00	—
—	noirs	6 \$3.00	—

Nos sujets pèsent généralement 6 lbs., à 4 mois.

Les lapins peuvent être expédiés au loin en toute saison.

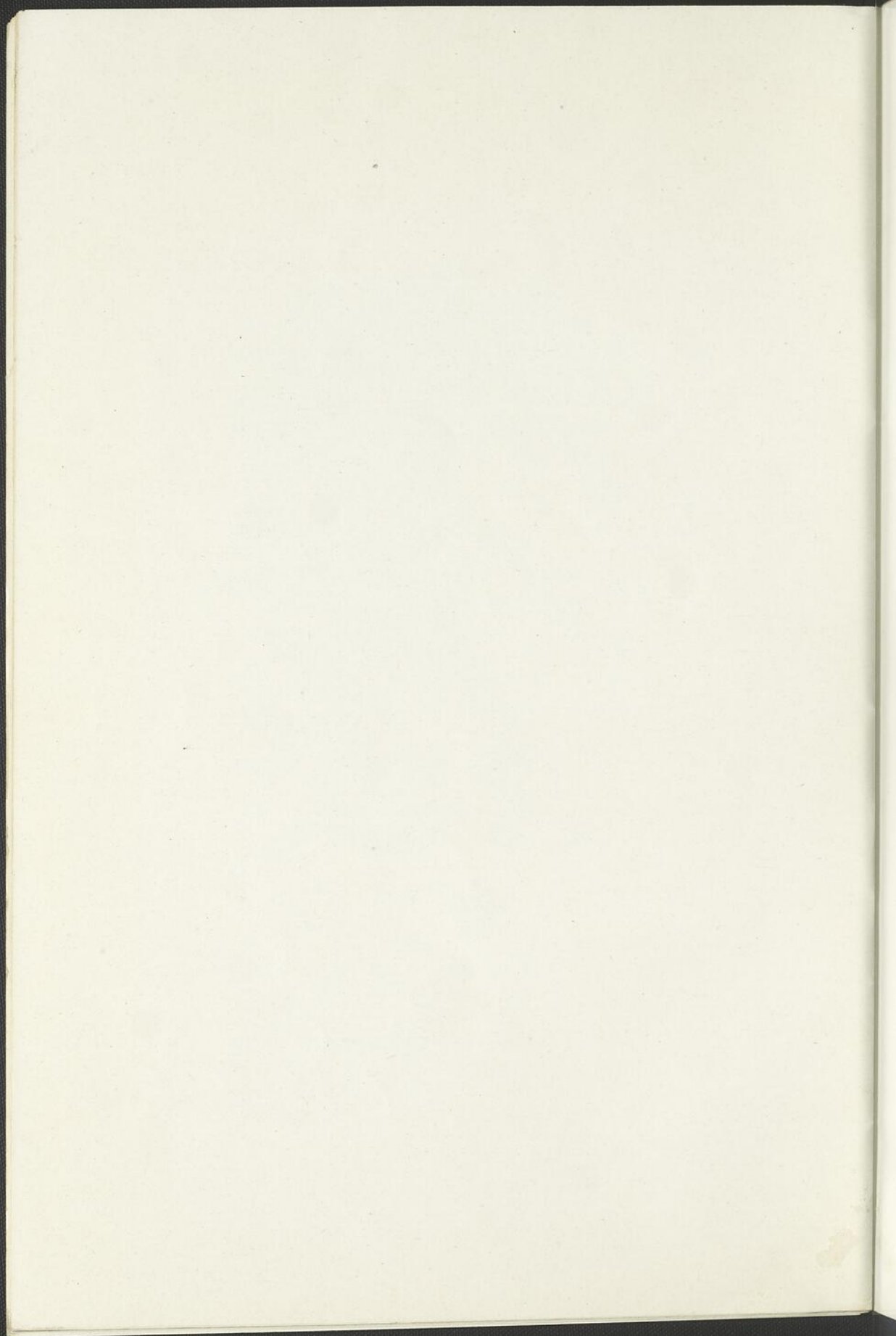
NOTE. — Je fais, cette année, l'essai des " Sibériens ", dont on dit beaucoup de bien en certains endroits.

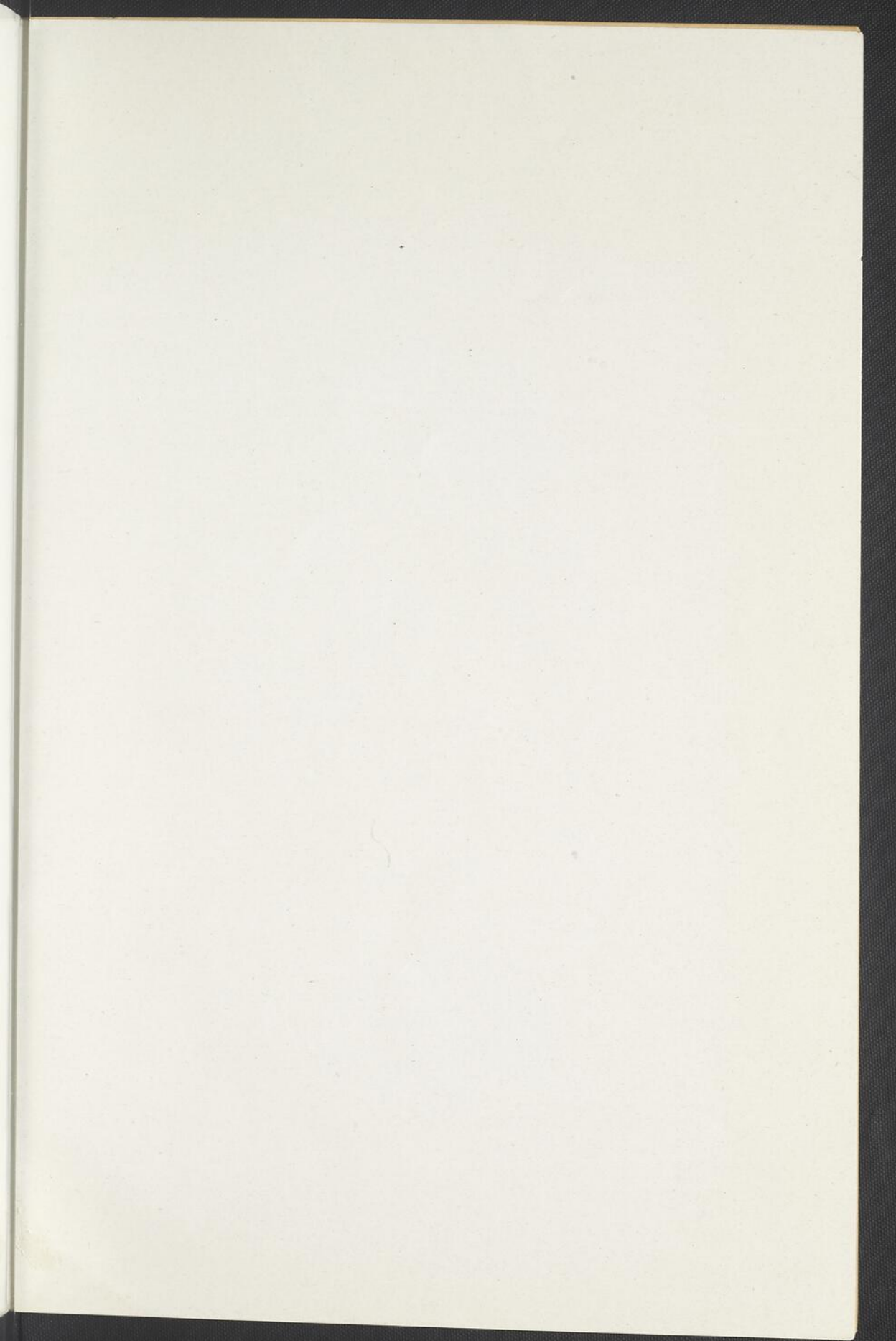
Frère WILFRID,

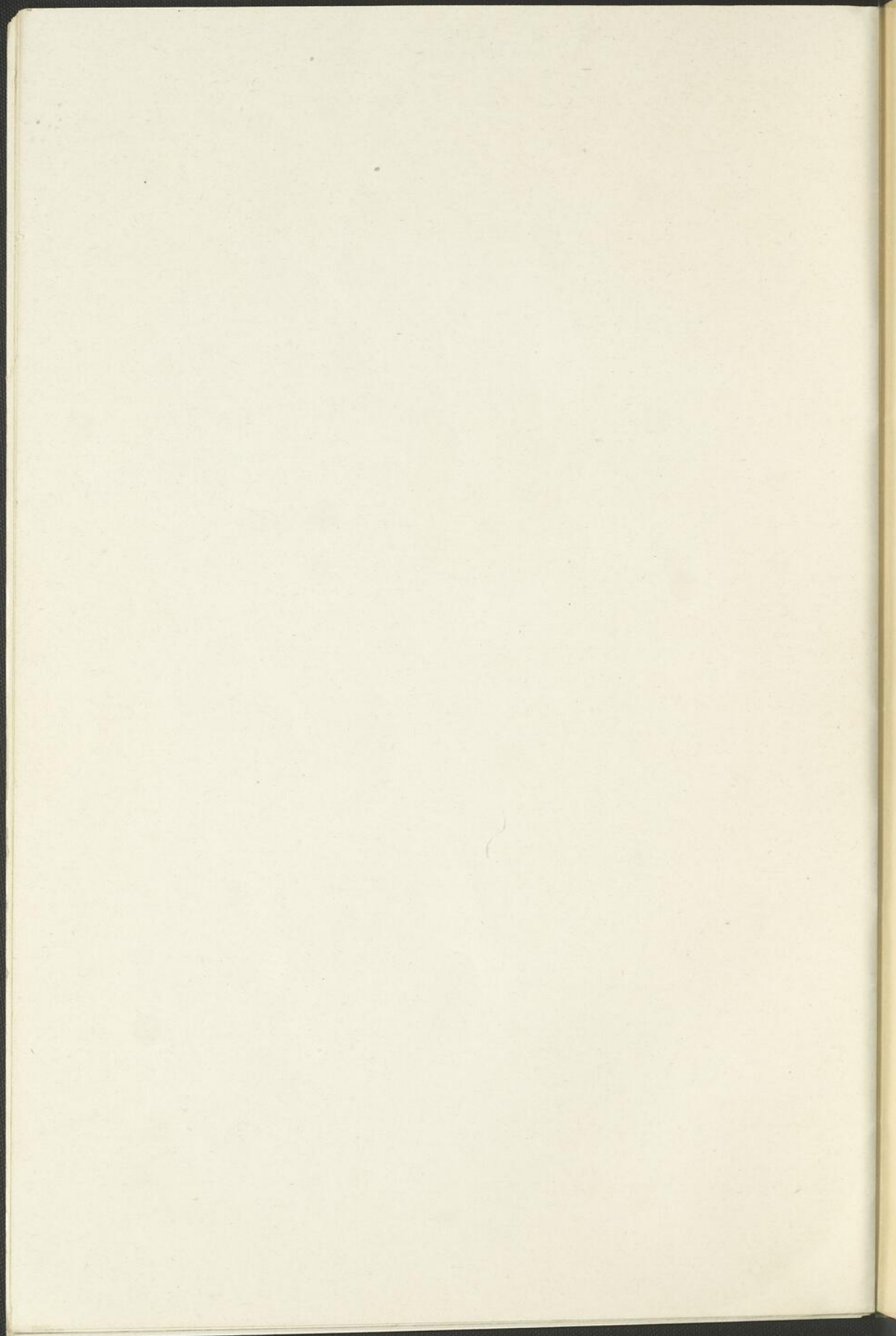
Régisseur, B.-C.,

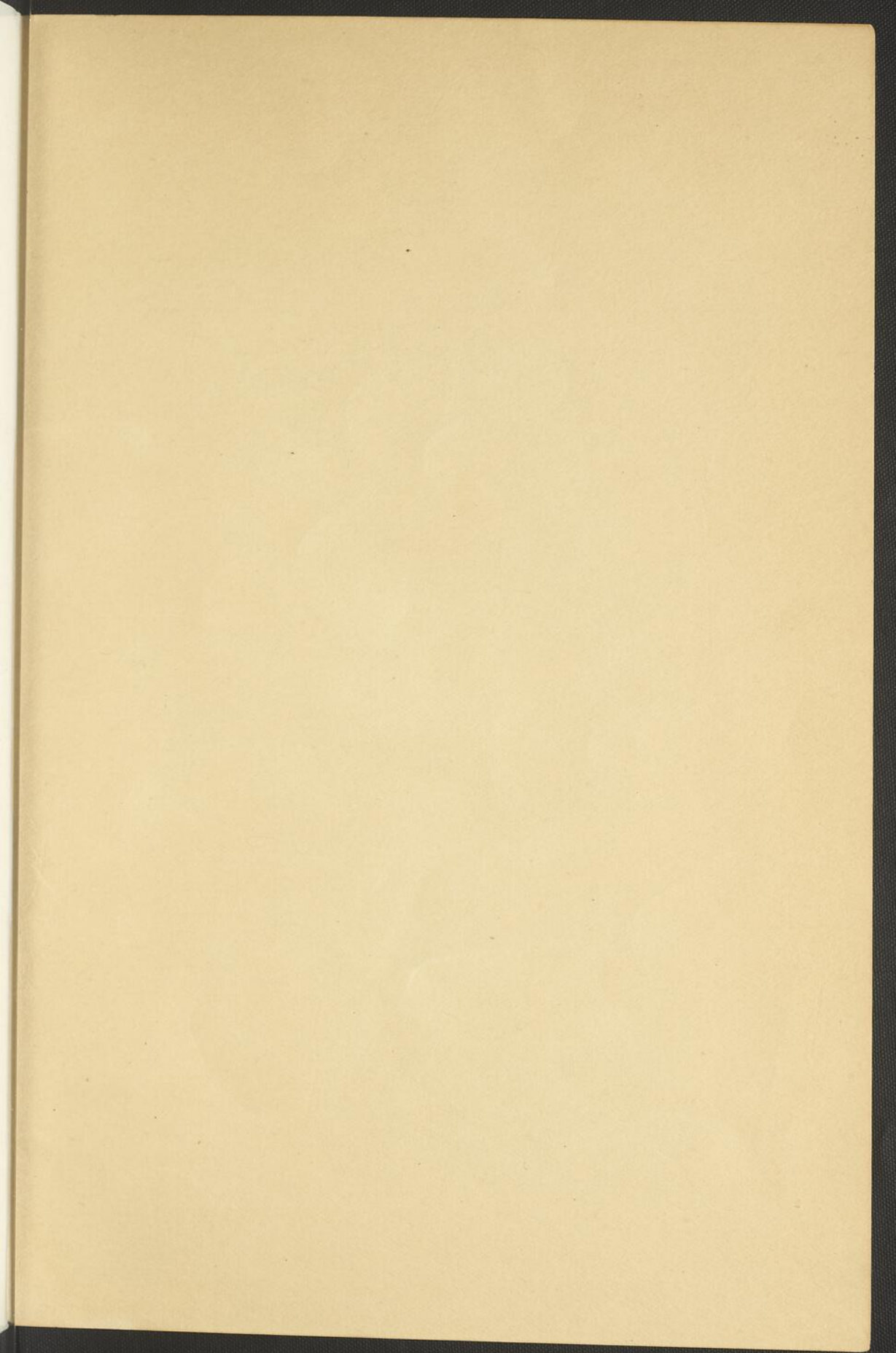
LA TRAPPE, P. Q.











BNQ



C 000 092 970

